

# LA LIBERTE D'ETRE LIBRE

Poche – 3 avril 2019  
de Hannah Arendt (Auteur),  
Françoise Bouillot (Traduction)



C'est un petit événement pour le monde de l'édition, si l'on en s'en tient à l'objet même de cet événement -un petit livre de quelques 70 pages-, mais c'est un grand événement pour la pensée et pour quiconque aime Hannah Arendt : la parution, aux éditions Payot, d'un texte totalement inédit de la philosophe, plus de 40 ans après sa disparition. Intitulé *La liberté d'être libre*, retrouvé dans le fonds Arendt de la Bibliothèque du Congrès à Washington, ce texte, écrit probablement en 1966-1967, s'inscrit dans un contexte de généralisation de la révolution : crise de Cuba, décolonisation, mouvements civiques et guerre du Vietnam...

La révolution précède-t-elle la liberté ou la liberté existe-t-elle avant la révolution ? Qu'est-ce que la révolution ? Cette question, Hannah Arendt se l'est appropriée dès le début des années 60, notamment avec *De la révolution*, où elle se demandait quel en était le sens. Même chose ici, mais en axant toutefois la révolution sur l'enjeu de la liberté. Toute révolution mène-t-elle à la liberté ? Ou faut-il déjà être libre, au moins un peu, pour pouvoir envisager de renverser un état ? La révolution nous libère-t-elle ou donne-t-elle accès à la liberté ? Et quelle liberté ? Liberté des mœurs, liberté de propriété, liberté politique, ou liberté individuelle ?

Derrière cette déclinaison de questions cruciales, se joue LA question, la question essentielle, qui se rejoue à chaque soulèvement, révolte, manifestation, et qui n'est pas sans rappeler les mouvements actuels des Gilets Jaunes : toute révolution est-elle synonyme de liberté ? Si toute révolution est menée au nom de la liberté (des conditions, politique, émancipation), est-elle foncièrement un processus de liberté ? Dans ses moyens, dans son dispositif, dans sa réalité finale, et bien sûr, dans ses intentions ?

Dans ce texte, Arendt dédramatise et démêle, sans dévaloriser, la révolution. Et premières choses étonnantes : non seulement elle nous dit que la révolution est rarement le fait ou la décision des révolutionnaires (ceux-là, dit-elle, je cite : “ne s’emparent pas du pouvoir, mais plutôt le ramassent quand il traîne dans la rue” !), mais en plus, elle ajoute que la révolution peut restaurer, bien souvent, un ancien régime et mener à une absolutisation du pouvoir, plutôt qu’à son contraire... en témoigne la Révolution française...

La révolution, une naissance

A la manière d’un Alexis de Tocqueville, qu’elle cite d’ailleurs, Arendt compare la Révolution française à la Révolution américaine. Pourquoi la première, qui a totalement échoué, en conduisant à un régime absolutiste, est-elle pourtant la révolution par excellence ? Et pourquoi la seconde, celle des Américains, qui a fondé avec succès un état pacifique, stable et solide, est-elle restée “locale”, méconnue ? Parce que, nous répond Arendt, elle a rendu visible. Parce qu’avant de conduire à un régime démocratique, à une liberté politique exercée par tous pour tous, elle a d’abord libéré tout un ensemble d’individus jusqu’ici invisibles, « invisibilisés » dirait-on aujourd’hui.

Le propos d’Arendt est subtil : on y comprend que :

La révolution ne se décide pas mais vient d’une désintégration du pouvoir

Qu’elle présuppose des conditions de vie et une idée préexistante de la liberté pour pouvoir la réclamer

Et qu’elle peut conduire moins à un régime politique plein de liberté qu’à une libération, une liberté négative, insuffisante.

Généralisée et même banalisée à notre époque, la révolution n’est-elle alors qu’un mot, qu’une mode, qu’une passion française, pour les plus riches ? Non plus, car s’y manifeste, et là est la subtilité d’Arendt, dans l’acte même de la révolution : une naissance, le fait de rendre visible, de donner naissance à des individus jusqu’ici jamais réunis en un tout.

Sons diffusés :

Archive INA du 18 avril 1967 : reportage sur la marche massive contre la guerre au Vietnam qui s’est déroulée aux États-Unis

Extrait de La révolution française, film de Robert Enrico et Richard T. Heffron (1989)